



INTRODUCTION

8 h 25. Mains dans les poches, je presse le pas dans la rue de La Courneuve. Direction le métro. Station 8-mai-45. Terminus de la ligne 7. D'emblée, ça ne vend pas du rêve, je sais... Dernière ligne droite avant l'arrivée. Petit slalom entre les vendeurs à la sauvette. Je dévale l'escalier jusqu'au quai. Comme tous les jours, la rame est déjà bondée. Pas la peine d'espérer voyager assis. Sonnerie stridente. Les portes se ferment en couinant. Me voilà parti pour quarante minutes de trajet en mode boîte de sardines. Compressé dans la masse des usagers blasés. Bref, la routine matinale d'un banlieusard lambda qui se rend au travail...

Station George-V. Je remonte enfin à l'air libre. Changement d'ambiance radical. Me voilà à présent sur l'une des plus belles avenues du monde, à deux pas des Champs-Élysées. Chaque fois, j'y retrouve la même effervescence. Mélange de

touristes ébahis, d'hommes d'affaires cravatés... et de pickpockets de compétition. Pas le temps de m'attarder. Je me mêle à la foule qui s'agite dans le « triangle d'or ». Enclave miniature, nichée entre la place de l'Étoile et celle de la Concorde. Ce quartier est l'un des plus chics de Paris. Mieux que ça, c'est un pur concentré de luxe où se côtoient restaurants étoilés, maisons de haute couture... et palaces. C'est justement dans l'un d'eux que je suis attendu. Ça vous étonne ? Moi aussi !

Depuis quelque temps, le mythique hôtel Grand Albion, temple du raffinement à la française, m'a confié mes premières missions de chasseur. N'imaginez pas que je débarque au boulot avec des bottes et un fusil... Je fais simplement partie de la conciergerie. Vous ne voyez toujours pas de quoi je parle ? Rassurez-vous, j'ignorais totalement l'existence de ce poste avant d'être employé dans l'hôtellerie de luxe. Mon travail est particulier mais je peux vous le résumer en quelques mots : combler, et anticiper, les moindres désirs d'une clientèle ultra-VIP. Autrement dit, je suis un pro des missions impossibles...

Une fois passé l'entrée du personnel et le portique de sécurité, je file me changer au vestiaire. Mon look habituel, jean-sweat-baskets, n'est pas le bienvenu ici. Je le troque tous les jours pour une tenue aussi soignée que discrète. Costume sombre,

chemise immaculée et cravate. C'est un peu mon habit de scène. Ça tombe bien, ma première mission du jour concerne une star mondiale de la chanson. À ce stade de célébrité, on peut même parler d'une icône. Honnêtement, ça ne me stresse pas plus que ça. Avec le temps, je me suis habitué à côtoyer tout le gratin de la planète.

Dans les couloirs du deuxième étage, mon paquet à la main, j'avance prestement mais sans jamais courir. La règle est la même pour tous les employés. Dans notre hôtel comme chez les militaires, tout est millimétré, même la marche ! Je travaille pour un établissement d'exception. L'attitude que j'adopte et même ma façon de me mouvoir doivent refléter son standing. À ce tarif-là, un faux pas est vite arrivé. Dans tous les cas, il ne risquerait pas de faire grand bruit. La moquette de laine à damiers qui recouvre le sol est si épaisse que mes chaussures, fraîchement lustrées, s'y enfoncent.

Arrivé devant la suite 214, la plus grande de l'hôtel, je m'annonce et je toque. Pas de réponse. Comme le veut le protocole, je sors le badge magnétique qui m'ouvre la lourde porte en me présentant à nouveau :

— Service, bonjour.

Toujours rien, j'entre. Une fois passé le vestibule qui fait déjà un quart de la superficie de ma propre

coloc, j'arrive dans l'imposant salon où trône une cheminée de marbre. À l'arrière-plan, derrière les baies vitrées, la terrasse-jardin privative est inondée de soleil. Le dôme des Invalides et la tour Eiffel, toujours fidèles au poste, semblent à portée de main. Cette vue est démentielle ! L'intérieur de la pièce, baigné de lumière naturelle, est tout aussi bluffant. C'est un havre de paix, tapissé dans des tons d'ivoire et de gris. Jamais je n'aurais pensé pouvoir bosser dans un tel endroit ! Chaque fois que je tourne la tête, je ne vois que des meubles style Louis XVI, des moulures et des lustres en cristal à pampilles. On se croirait à Versailles. Je ne vous parle même pas de la salle à manger qui peut accueillir huit convives. Tout ce luxe a de quoi donner le tournis. La suite, conçue comme un appartement privé, est si vaste que ma voix pourrait presque me revenir en écho. Impossible de savoir si je suis seul dans cette enfilade de pièces.

J'avance à pas feutrés tout en tendant l'oreille. Hors de question de faire sursauter un client. Ce serait une faute professionnelle de le prendre par surprise. Un peu curieux, mais toujours discret, je jette un coup d'œil autour de moi. Découvrir l'intimité d'une telle star, c'est toujours intrigant. Des paquets griffés Gucci et Saint Laurent sont semés un peu partout sur le sol. Pas étonnant ! Ma cliente de marque a la réputation d'être une fashionista.

Toujours placée au premier rang des défilés haute couture. La paire de chaussures que je viens lui monter ne fera qu'agrandir sa collection. Ah... il me semble entendre quelques notes de musique au loin. Je connais cette mélodie. C'est « Sous le vent », l'un des tubes de Garou. Par réflexe, je mets à fredonner... « Et si tu crois que j'ai eu peur. C'est faux. Je donne des vacances à mon cœur. Un peu de repos. » Je chantonne comme ça, peinard, l'esprit ailleurs, jusqu'au moment où je me retrouvez nez à nez avec son interprète originale : Céline Dion ! En personne. J'en bredouille...

— Oh... toutes mes excuses, je suis désolé...

— Non, ne t'arrête pas, vas-y, je t'écoute.

Chanter du Céline Dion sous la douche, ça arrive à tout le monde. Chanter du Céline Dion *devant* Céline Dion, nettement moins ! Tenté d'abord par un refus d'obstacle, je finis par me lancer. Et voilà que la star me donne, en toute simplicité, la réplique. Là, j'hésite carrément à me pincer le bras pour vérifier que je ne rêve pas. Suis-je vraiment en train de faire des vocalises avec celle qui vend autant d'albums que U2 et Britney ? Apparemment, oui. Donc j'y vais et je donne de la voix. Pour le Stade de France, on repassera, personne ne me recrutera comme sosie vocal de Garou. Et alors ? Qui aurait envie de dire non à un duo, même furtif,

avec la grande Céline ? Pas moi ! Des karaokés comme celui-là, on n'en a pas deux dans une vie.

Voilà à quoi peut ressembler un lundi matin quand on bosse dans un palace. Ici, tout est possible. Côté la jet-set fait partie du train-train quotidien. Ne croyez pas que je sois blasé. Je continue à penser que c'est complètement dingue d'avoir atterri là. Surtout quand on vient comme moi du 9-3...